

# Xavier Canonne

## « Il faut comprendre »

J eudi à 12h30, Xavier Canonne avait bravé la pluie et le vent mauvais pour venir témoigner son indignation, sa colère et son attachement à la liberté d'expression. C'est que le directeur du Musée de la Photo connaissait certains membres fondateurs de *Charlie Hebdo*.

« En 1990-91, j'avais organisé une exposition de Une de Charlie Hebdo à Mons, dans le cadre de la Triennale de l'affiche politique, se souvient-il. J'avais pu rencontrer Cavanna et le Professeur Choron ». Un grand moment pour ce quinquagénaire qui lit l'hebdomadaire satirique depuis quarante ans. Un fou rire ininterrompu depuis les couloirs de l'internat. « C'est une école d'humour, de talent et de penser autrement », plaide-t-il.

Voici six mois, de passage à Paris, Xavier Canonne avait d'ailleurs croisé l'un d'eux et non des moindres. « Un ami et moi prenions un verre à la Brasserie Lipp, boulevard Saint-Germain, raconte-t-il. Nous avons accepté de céder notre table à Cabu car c'était sa préférée. Je m'étais rappelé à son bon souvenir et nous avons pris un verre ensemble. C'était un type merveilleux. On ne mesure pas encore à quel point il va nous manquer. J'adorais aussi Wolinski avec qui j'avais eu l'occasion de discuter ».

Mais le directeur du Musée carolo n'est pas seulement triste. Il est aussi inquiet. « Depuis vingt ans, je ressens la liberté d'expression se resserrer », affirme-t-il

sur base de son expérience personnelle. « Au moment de l'exposition Nobuyoshi Araki, en 2006, le musée avait été victime d'un attentat, se souvient-il. On avait jeté un cocktail Molotov sur la façade, on nous avait adressé des lettres anonymes d'insultes et j'avais même reçu un cercueil miniature dans mon courrier ». Tout cela parce que l'institution avait choisi de reproduire une œuvre de l'artiste représentant un pubis féminin.

Plus proche dans le temps, le directeur du Musée de la Photo évoque ce courrier adressé par l'ambassade d'Ukraine, voici deux ans, pour se plaindre de l'exposition consacrée à Viviane Joakim, qui avait réalisé un travail photographique dans les hôpitaux psychiatriques de ce pays. Ou les protestations de catholiques obtus, l'année passée, en raison de l'exposition iconoclaste de Marcel Mariën. Une photo, jouant avec l'image de la croix, avait choqué et circulé sur les réseaux sociaux. « J'avais même reçu des lettres en provenance du Cameroun, où des gens menaçaient de venir au musée saccager l'œuvre ».

Dernier exemple, une réunion programmée la semaine prochaine avec des conseillers de l'ambassade de Turquie. « Ils ne sont pas contents que nous organisions une exposition sur le PKK et le génocide arménien à l'occasion d'Europalia Turquie, confie Xavier Canonne. Ils vont sans doute

avancer des chiffres d'historiens payés par le pouvoir islamocenseur d'Ankara. Cela m'inquiète. C'est aussi pour ça que j'étais là, place Charles II ».

Pour ce défenseur de la culture et de la tolérance, « le temps des questions est venu », en plaidant pour que l'argent des cultes aille à la culture et à l'enseignement. Avec cette interrogation lancinante : comment des gens « qui ont grandi ici, ont appris dans nos écoles et ont profité de la sécurité sociale », peuvent-ils en arriver à de tels actes extrémistes. « Les acteurs politiques ont une responsabilité immense, grince-t-il. Et notamment la gauche qui a longtemps nié le problème par angélisme et laissé la réponse à la droite. Aujourd'hui, pour éviter l'amalgame, il faut donner des réponses à la population afin qu'elle comprenne comment on en est arrivé là. » ■

Propos recueillis par  
PASCAL LORENT

« Depuis vingt ans, je sens la liberté d'expression se resserrer »

Directeur du musée de la photographie à Charleroi, Xavier Canonne est aussi un lecteur assidu de « Charlie Hebdo ». © ALAIN DEWEZ.